



Les Couleurs

Amandine
Hamet

Les Avrils

L'ARRIVÉE DES MÉSANGES

Vœux

Lorsqu'on est professeur, on formule parfois des vœux de mutation. Un peu comme des vœux d'anniversaire, de santé pour la nouvelle année, de bonheur pour le mariage. Ou lorsqu'une coccinelle s'envole au bout de son doigt. Qu'on souffle sur les aigrettes blanchâtres du pissenlit, celles qui s'envolent vers notre chance. On se souhaite un amour fou qui jamais ne tarira, une fortune, un voyage dans les îles, une jolie maison avec quatre chambres, dont trois pour les enfants à venir. Mais pour le professeur, « vœu » ne veut pas dire « rêve » ni « espoir », mais « décision ». Quitter le collège pour aller au lycée. Ne plus être remplaçante titulaire, mais avoir un poste fixe en établissement. Décider d'enseigner en Poitou-Charentes – il y a plus de prairies que dans le Nord. Aux terrils du bassin de Béthune, préférer les vallons de l'Auxerrois.

Le vocabulaire des vœux de mutation ressemble à une palette de peintre. Ainsi, si l'on n'obtient pas son vœu, on peut avoir une affectation *par extension*. Un peu comme

si les aigrettes du pissenlit ne s'étaient pas envolées dans le ciel bleu mais étaient restées coincées dans un buisson d'aubépine à cause du vent.

Une année, j'ai demandé l'académie de Lille et j'ai obtenu *par extension* l'académie d'Amiens. L'académie d'Amiens ne m'intéressait pas du tout. Alors, comme j'étais jeune, je me suis dit que j'allais rester à Paris tout en travaillant dans l'académie d'Amiens. Ensuite, j'ai voulu un poste fixe pour commencer à écrire une histoire durable, avoir des collègues, une vie professionnelle construite. Ça n'a pas marché. On m'a nommée professeure titulaire remplaçante. Et lorsqu'on est remplaçante, on doit encore formuler des vœux. Souhaitez-vous tel département dans l'académie ? Puis telle ville dans le département ? Souhaitez-vous effectuer des remplacements de courte durée ou des remplacements à l'année ? Échec là encore, pas tout à fait mat. J'ai eu le département que je souhaitais, limitrophe de Paris. Moindre mal. Mais j'ai obtenu la dernière ville formulée dans mes vœux, tout au nord. La plus lointaine. Pendant une année, j'ai fait des remplacements de courte durée – quinze jours – alors que j'avais souhaité une affectation à l'année. J'avais à peine le temps de connaître les prénoms de mes élèves. Je les domptais et je recommençais ailleurs.

L'année d'après, les aigrettes du pissenlit ont volé un peu plus haut. Elles sont passées au-dessus de deux buissons d'aubépine avant de se loger dans l'enchevêtrement de branches d'un troisième. J'ai enfin obtenu un poste fixe dans une ville de l'Oise à une heure de

route de Paris ou quarante-cinq minutes de train puis dix minutes de voiture de la gare au lycée. Les horaires des bus de la ville ne concordaient pas avec ceux de l'arrivée des trains : j'utilisais alors deux moyens de transport. Je suis devenue une as du créneau-deux-secondes pour ne pas rater mon train le soir. J'économisais ainsi les frais d'essence. J'ai élimé sept CD et huit raquettes pour enlever le givre matinal sur le pare-brise en arrivant à 7 h 20. J'ai vécu aussi, durant sept années, vingt-quatre pannes de caténaire (à ne pas confondre avec le cathéter), quarante-deux grèves SNCF sans service minimum, vingt-huit arrêts impromptus dans la forêt d'Orry-la-Ville – Coye-la-forêt, quarante-huit minutes de stop quand le train s'arrêtait sans jamais repartir, un trajet monumental de quatre heures sur une patinoire d'autoroute lors de chutes de neige à l'hiver 2010. Dix-sept soirées pyjama chez des collègues les soirs de conseils de classe. Trois réveils la bave aux lèvres dans une gare que je ne connaissais pas pour avoir raté mon arrêt. Et cinquante-trois verbalisations pour vitesse excessive ou stationnement gênant. J'aurais pu habiter sur place. Mais ç'aurait été moins aventureux.

Alors, lorsque je formule des vœux de mutation pour l'académie de Paris en 2015, je me méfie. Je fronce les sourcils et retourne le projet dans tous les sens. Je sais que je ne serai jamais satisfaite de l'affectation que j'obtiendrai. Alors je me fixe un objectif : mon établissement se trouvera proche d'un Monoprix. Je consulte la carte des magasins parisiens, j'étudie les lignes RATP par rapport

aux adresses des collèges et lycées avant d'enregistrer mes souhaits selon l'alchimie et la proximité des deux.

En 2015, j'ai eu de la chance. J'ai obtenu le poste spécifique demandé. J'avais travaillé dur pendant six mois afin de réussir une certification pour enseigner le français langue étrangère auprès d'élèves migrants scolarisés dans des dispositifs conçus spécialement pour eux : les UPE2A. Les Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants. Lorsque j'ai contacté la direction, on m'a annoncé que j'aurais en charge l'UPE2A ENSA. ENSA pour Élèves Non Scolarisés Antérieurement. J'aurais préféré une UPE2A classique. Mais je n'avais pas tout perdu : le Monoprix de la rue du Faubourg-du-Temple n'était vraiment pas loin. Je suis une professeure de français un peu superficielle.